

a porté de l'Hippocrate moderne. Il faut entendre Mr. R. lui-même étaler sa paradoxale critique. “ Boerhave a jetté à la hâte les
 „ fondemens d'une réputation qui devoit
 „ ressembler à ces fortunes prodigieuses ac-
 „ quises par le commerce, & qu'un événe-
 „ ment contraire vient renverser un instant
 „ après. Les Hollandois la fecondoient & la
 „ soutenoient, comme un fonds qu'ils étoient
 „ intéressés à faire valoir ; & si des marchands
 „ qui portoient le nom de Boerhave jus-
 „ qu'aux extrémités du monde, étoient les
 „ instrumens les plus propres à étendre sa
 „ célébrité, on conviendra du moins qu'elle
 „ auroit pû avoir des garans plus solides &
 „ moins suspects. Maintenant il n'y a plus
 „ d'illusion ; les avantages d'un stile précis
 „ & élégant ne peuvent plus racheter, dans
 „ les ouvrages de Boerhave, les erreurs aux
 „ quelles ils ont pendant quelque tems servi
 „ de voile. La raison, délivrée du prestige
 „ qui lui en avoit imposé, n'y découvre
 „ aucun grand principe ; tout y porte sur
 „ des petits ressorts désunis ou mal assem-
 „ blés ; c'est un édifice formé de cailloutage
 „ que la moindre secouffe ébranle. La Fa-
 „ culté de médecine de Montpellier, qui
 „ voit, depuis quelques années, combien
 „ ses fondemens sont ruineux, tâche d'en
 „ éloigner ses candidats, avec le soin chari-
 „ table qu'on auroit pour des passans en
 „ danger d'être écrasés par une maison prête
 „ à s'érouler „. Quelque grande que puisse
 paroître l'injure qu'on fait ici à Mr. Boerha-